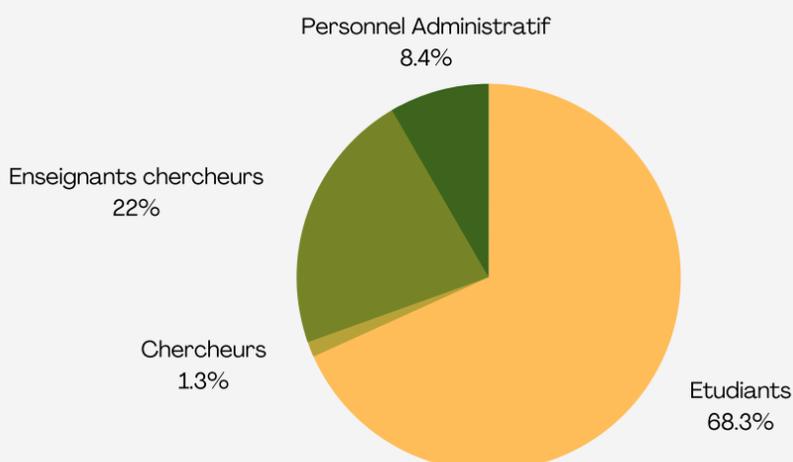


L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR FRANÇAIS EN TEMPS DE PANDÉMIE - QUESTIONNAIRE

Ce questionnaire a été conçu par l'équipe française du projet international *European Universities in Pandemic Era*, et diffusé à un grand nombre d'établissements de l'enseignement supérieur en France. En tout, plus de 4300 réponses complètes ont été recueillies.

Les résultats détaillés ici donnent un premier aperçu du vécu des étudiantes et des étudiants ainsi que des personnels au cours de la crise sanitaire et des effets de la pandémie de la Covid-19 sur ces établissements (universités, grandes écoles, CPGE).

Les enquêtés



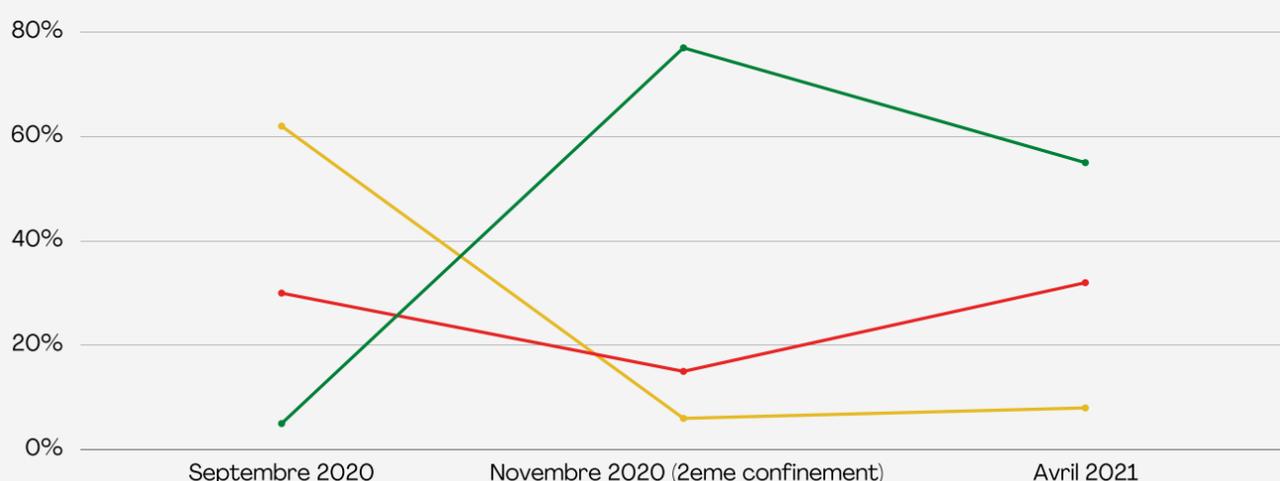
Parmi les enquêtés, 64% sont des femmes et 65% ont entre 18 et 26 ans. La surreprésentation de cette catégorie d'âge correspond au statut des répondants, dont plus des deux tiers sont étudiants. Les disciplines les plus représentées sont les Sciences sociales, Droit, Sciences dures, Sciences humaines, Arts, lettres et langues, Economie-gestion, sciences de l'ingénieur.

Les établissements

La grande majorité (81%) des réponses émanent d'une Université (dont les IUT), 13% d'une Grande Ecole et 3,8% d'un Lycée/CPGE. La part des établissements publics (94%) est surreprésentée par rapport au niveau national.

Partant du constat que la majorité des établissements français ont dû passer à l'enseignement en distanciel pendant les premiers mois de la pandémie (mars-mai 2020) puis lors du deuxième confinement (novembre 2020-décembre 2021 et au-delà), ce questionnaire recense les choix effectués et la manière dont cette période éprouvante a été vécue.

Les résultats montrent une certaine disparité entre établissements, reflétant, d'une part, le cadre réglementaire changeant et parfois imprécis, d'autre part, des stratégies spécifiques à chaque établissement. En septembre 2020, 64% des établissements étudiés (et en particulier les universités) ont démarré leurs cours en présentiel ; certains ont anticipé en optant pour une organisation hybride. Lors du 2ème confinement, seuls les lycées (Classes préparatoires) ont pu continuer l'enseignement en présentiel, suscitant de l'incompréhension parmi la communauté académique. Dans les universités, la reprise n'a pu être que partielle et fragile.



- Établissements organisant leurs cours en présentiel
- Établissements organisant leurs cours en distanciel
- Établissements combinant le présentiel et le distanciel

Principales difficultés évoquées

Selon le statut du répondant, les difficultés rencontrées varient. Si les étudiants font état d'un malaise généralisé, les difficultés se cumulent auprès de cette catégorie. Plus de 27% des étudiants déclarent que leur difficulté principale a été de suivre les cours en distanciel; 25% d'entre eux citent l'isolement en premier ; 20% évoquent des problèmes de santé mentale.

Toutes aides confondues, plus de 90% des étudiants ont demandé du soutien, financier ou psychologique, à leurs proches ou à leurs établissements.

Pour les enseignants-chercheurs, le cadre réglementaire changeant a été la difficulté majeure. Pour l'immense majorité d'entre eux, la pandémie provoque un surcroît de travail: 34% déclarent que leur charge de travail a augmenté de 25 à 50%; 29% déclarent une augmentation de plus de 50%.

Bien que moins drastiquement, une charge de travail plus lourde se fait ressentir par le personnel administratif : 27% évoquent une charge supplémentaire de 5 à 25%.

Des inégalités en hausse?

Pour la majorité des personnes interrogées, la pandémie signifie l'aggravation des inégalités structurelles.

Pour les trois quarts du personnel académique, enseignants comme chercheurs, les inégalités sociales ont fortement augmenté. Pour plus de la moitié d'entre eux, c'est aussi le cas des inégalités entre établissements. Les réponses des étudiants rejoignent cette perception. La pandémie révélerait et aggraverait ainsi les écarts existants.

La majorité des enseignants-chercheurs diagnostiquent une augmentation de la précarité de l'emploi académique, bien que cette situation précède la crise sanitaire et qu'elle soit liée au cadre législatif actuel.

Les résultats sont moins nets quant aux inégalités de genre. Bien que certains indiquent que la charge de travail des femmes était plus importante en raison de la répartition déséquilibrée des tâches domestiques, seule une minorité de répondants perçoit un lien direct entre la pandémie et des inégalités de genre.